

# AVANT LA SHOAH



☛ Henri aujourd'hui

Henri est né le 14 avril 1926 à Bruxelles, dans une famille d'immigrés polonais. Son père, Joseph Kichka est né à Nauwaulica le 12 août 1898. Il fuit la Pologne antisémite en 1918, mais est arrêté en Allemagne où il sera battu et emprisonné. Libéré, il rejoint Bruxelles. Sa mère, Chana Gruszka, est née à Kaluszyn le 15 décembre 1899. Elle arrive en Belgique en 1924. Ses parents ont abandonné la nationalité polonaise, ils sont apatrides. Henri est l'aîné d'une famille de trois enfants. Ses sœurs, Bertha et Nicha, sont respectivement nées le 30 août 1927 et le 27 octobre 1933.

Comme la plupart des immigrants connaissant la pauvreté, la famille Kichka s'est installée près de la gare du Midi à Saint-Gilles, dans le quartier juif. Joseph est tailleur, il va parfois vendre des vêtements sur la Place du Jeu de Balle, où on le nomme avec tendresse "Jefke de Smaus" (Smaus = Juif en bruxellois). Tous les voisins, tous les amis de la famille sont juifs. Henri se souvient avec bonheur des pique-niques le dimanche au Bois de la Cambre au cours desquels toute la communauté juive se retrouvait. Pour rencontrer

des non-Juifs, il devra patienter jusqu'à son entrée à l'école primaire. Il ne commencera qu'à cette époque l'apprentissage du français.

Les Kichka sont juifs mais ne sont pas croyants. Joseph et Chana défendent des idées de gauche. Henri parle le yiddish à la maison, ses parents lui interdisent l'usage du polonais, trop de douleur y est associée. Henri apprendra à lire et à écrire le yiddish dans une école juive. Il se souvient avec tristesse de sa première confrontation avec l'antisémitisme ambiant de cette époque d'avant-guerre. Il s'agissait d'un graffiti sur un mur à la mer où il était écrit: "Mort aux Juifs".



☛ Henri et sa sœur Bertha



☛ Joseph Kichka, son père



☛ Chana Gruszka, sa mère



☛ La famille Kichka dans les rues de Bruxelles. Henri donne le bras à sa mère

Henri Kichka  
14 ans en 1940



## L'OBJET FÉTICHE DE L'ENFANCE

Le dessin reste la grande passion d'Henri. Enfant, son don artistique a été brutalement interrompu par la Shoah mais il l'a retrouvé en même temps que la liberté.

# au cœur de la tourmente

Mai 1940, la famille Kichka fuit vers le sud-ouest de la France. Dès septembre 1940, ils sont arrêtés par la gendarmerie française aux ordres de Vichy et enfermés au **camp d'Agde**. En novembre 1940, ils sont déplacés au **camp de Rivesaltes**. Grâce à l'intervention d'une tante parisienne, ils sont libérés et, munis de faux papiers, rentrent à Bruxelles.

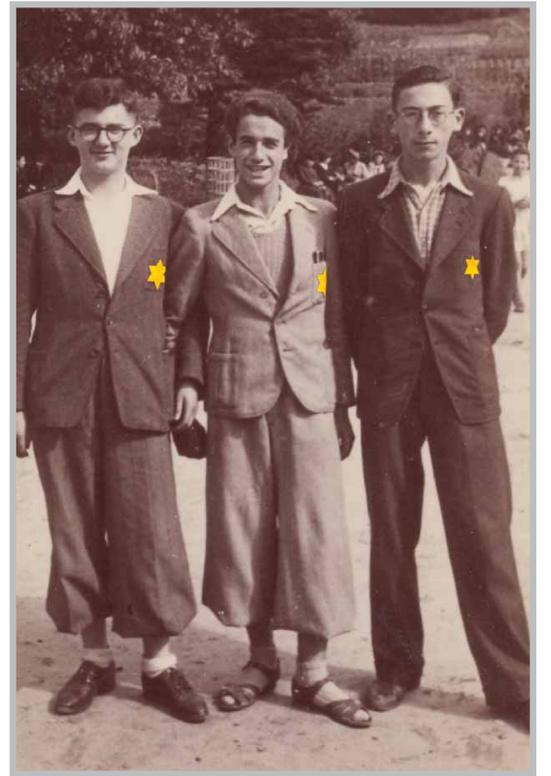
Dès leur retour, ils doivent subir les mesures antisémites imposées par l'occupant nazi. Afin d'être protégée, Nicha est confiée à un couple d'amis liégeois. Cette séparation s'avérant trop pénible, elle revient à Bruxelles. Le 1er août 1942, Bertha reçoit sa convocation pour Malines. Toute la famille l'accompagne à l'arrêt du tram. Henri ne reverra plus jamais

Bertha, 15 ans, assassinée dès son arrivée au centre d'extermination d'Auschwitz-Birkenau.

Dans la nuit du 3 au 4 septembre 1942, la famille Kichka est raflée par la Gestapo. Internés à la caserne Dossin à Malines avec leur tante Esther, ils partent vers l'est dans le 9e convoi le 10 septembre. Le train s'arrête à Kozel (Pologne), tous les hommes âgés de 16 à 55 ans doivent en descendre. Chana (42 ans), Esther (30 ans) et Nicha (9 ans) disparaissent à jamais dans la nuit des camps.

Le 13 septembre 1942, Henri et son père sont internés au camp de Sakrau.

Henri a 16 ans. Ils sont contraints de travailler à la construction d'une voie ferrée. Le travail relève du pire esclavagisme, mêlant les coups et les humiliations, auquel s'ajoute le manque de nourriture et de vêtements. Henri et son père découvrent horrifiés la réalité de l'enfer concentrationnaire nazi. Les Juifs y sont traités comme de la marchandise et non comme des êtres humains. Dès qu'ils ne peuvent plus travailler, on les tue et ils sont remplacés par de nouveaux arrivants. Ils sont nombreux à mourir d'épuisement, de mauvais traitements, de faim, de maladies. Ils sont également nombreux à se



De gauche à droite: Jacques Szwarcburt, Max Skala et Henri, amis d'enfance, surnommés les Trois Mousquetaires - Parc Duden de Forest, 1942. Les trois amis sont obligés de porter l'étoile jaune

suicider. A Sakrau, Henri et Joseph subissent une nouvelle sélection et sont déportés au **camp de Tarnowitz**, le 21 octobre 1942. Henri a les pieds gelés et un œdème qui l'envoie au "Rivier", infirmerie qui a tout du mouiroir. Seul avantage: Henri ne doit pas travailler.

Fin mars 1943, Henri est séparé de son père en étant envoyé au **camp de convalescence de Sint-Annaberg** où il ne doit pas travailler mais ne reçoit pratiquement rien à manger. La faim est insupportable. En avril 1943, Henri est déplacé au **camp de Shoppinitz**. Un mois plus tard, il est transféré au **camp de Blechhammer**. Il y retrouve son père. Le 1er avril 1944, ce camp est placé sous la férule des SS et renommé **Blechhammer-Auschwitz IV**. Henri sera tatoué. Il porte dorénavant le numéro 177789, son père, le numéro 177777. Ils sont obligés de porter l'uniforme rayé bleu et blanc.

Le 21 janvier 1945, les SS fuient l'arrivée des Alliés en emmenant avec eux tous les déportés valides, laissant les autres à la mort. Ce seront les terribles "Marches de la Mort". Par -18°C et jusqu'à -31°C, les prisonniers sont jetés sur les chemins enneigés, encadrés par les SS qui ne tolèrent aucun retard sous peine d'une balle dans la nuque. La marche à laquelle les Kichka sont forcés à se joindre durera 13 jours. Peu survivront à ces conditions effroyables: morts de froid, assassinés. Seuls 750 détenus sur les 5.000 de Blechhammer arriveront au **camp de Gross-Rosen**. Là, Henri et son père subissent une nouvelle sélection et sont convoyés sous les chutes de neige dans des wagons sans toit.

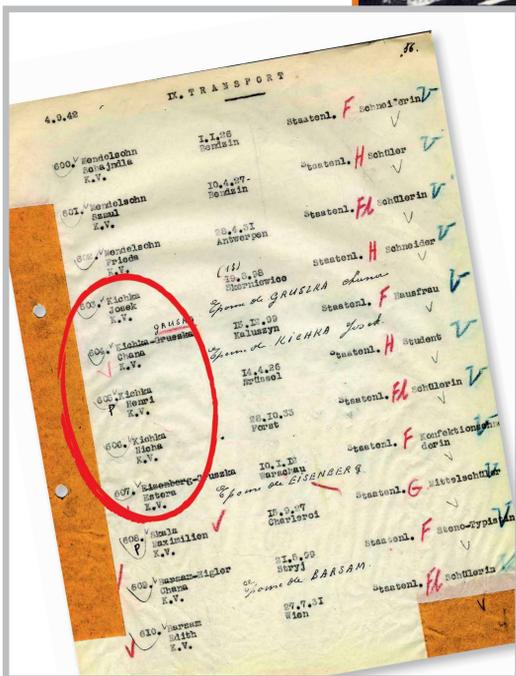
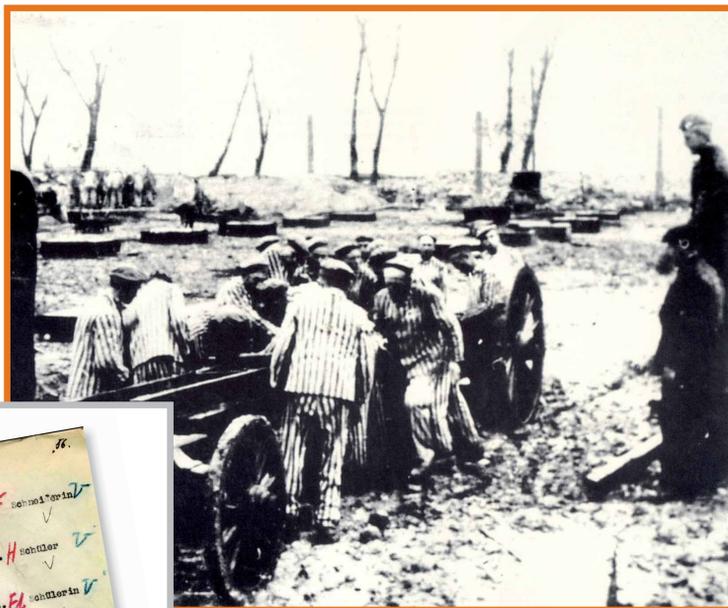
Ils survivront au bombardement de Weimar pour finalement arriver au **camp de Buchenwald**. A leur arrivée, Henri recueillera le dernier souffle de son père épuisé. Puis, après une désinfection et un séjour en quarantaine, il échappera une nouvelle fois à la mort grâce à l'intervention des kapos communistes qui le soustraient aux dernières rafles perpétrées par les nazis dans le camp avant leur fuite.

Le 11 avril 1945, les Américains libèrent le camp de Buchenwald.

Trois jours plus tard, Henri a 19 ans.

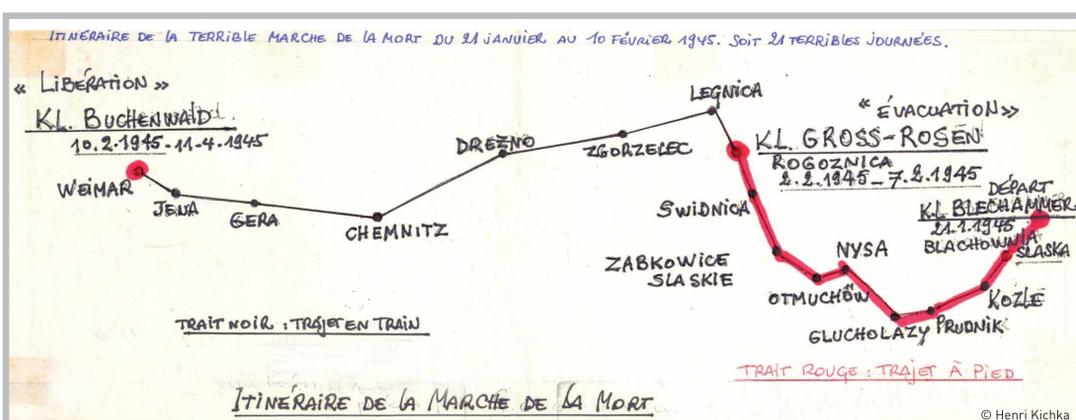
## Henri Kichka 1940 - 1945

Un exemple d'extermination par le travail: construction de l'usine Krupp à proximité d'Auschwitz (1942-1943). Photo prise par un SS



Extrait de la liste du 9e convoi où figurent les noms d'Henri ainsi que ceux des membres de sa famille

Le 29 rue Coenraets à Saint-Gilles. C'est là que la famille Kichka sera raflée dans la nuit du 3 septembre 1942



Itinéraire de la marche de la mort pendant laquelle Henri et son père manquent mille fois de mourir, du 21 janvier 1945 au 10 février 1945

# DIFFICILE RECONSTRUCTION

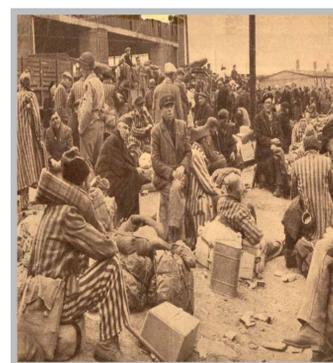
Henri et ses amis déportés sont acheminés jusqu'à l'aéroport de Weimar. Ils y resteront 17 jours avant de pouvoir rejoindre en camion la Belgique. Le **5 mai 1945**, Henri retrouve **Bruxelles**, ville libérée depuis 9 mois. Reçu dans un centre d'accueil à Uccle où il passe la nuit, il se rend ensuite en tramway à l'AIVG (Aide aux Israélites Victimes de la Guerre) qui a accepté de le prendre en charge. Il se souvient des regards des voyageurs et de la sollicitude du receveur: il pèse 39 kilos, a le crâne rasé et porte encore son uniforme de déporté... Au cours de la visite médicale, Henri s'évanouit et est transporté à l'hôpital **Brugmann** où il reste quelques semaines à la fin desquelles un médecin diagnostique la **tuberculose**. Henri doit entrer au **Sanatorium Georges Brugmann** à Alsemberg où il restera plus d'un an. Henri se reconstruit peu à peu, physiquement et moralement. Il lit, dessine... reprend courage, mais ses nuits restent peuplées de cauchemars. A sa sortie, Henri pèse 83 kg.

Le 30 août 1946, il entre à l'**orphelinat de l'AIVG**, ses camarades ont un passé d'enfants cachés, il est le seul déporté. Autorisé à sortir dans la ville, il retrouve Bruxelles, les lieux de son enfance, d'anciens voisins et amis, récupère des photos de sa famille... et apprend à danser. Sa majorité approchant (21 ans), Henri se prépare à quitter l'orphelinat. Il loue une chambre avec **Beno Linzer**, orphelin comme lui, et trouve un travail d'apprenti maroquinier. Empêché par les nazis de poursuivre ses études, Henri passera des années à combler ce fossé en lisant, mais cet apprentissage, il l'effectuera seul. Aujourd'hui encore, il regrette de n'avoir pu connaître plus longtemps l'amitié de ses camarades de classe et l'accompagnement d'un enseignant.

En 1947, Henri s'inscrit à l'**USJJ** (Union Sportive des Jeunes Juifs), ce qui lui permet de renouer avec une vie communautaire juive, faite de partage, de tolérance et de liberté.

C'est le 9 avril 1949 qu'Henri revient réellement à la vie: il épouse **Lucia Swierczynski** avec laquelle il aura quatre enfants: **Khana, Michel, Irène** et **Charly** qu'il tentera de préserver de sa tragique histoire.

Lorsqu'on interroge Henri sur son identité, il répond qu'après une longue bataille juridique, il a enfin été reconnu belge en 1952. Quant au judaïsme, il se reconnaît dans la tradition laïque. "On naît juif par hasard" dit-il, "et il faut s'ouvrir aux autres cultures pour lutter contre le racisme." Il est très fier de sa grande famille qui accueille en son sein des membres d'autres communautés.



➤ En avril 1945 à Buchenwald, les déportés attendent leur rapatriement. A ce sujet, Henri déclare: "Seuls les Juifs n'avaient pas de bagage. L'espoir pour seul bagage." Cette photographie est parue dans le Soir Illustré au moment de la Libération



➤ Henri, Lucia et leur famille réunis en Israël. Henri est assis au centre

## LE DEVOIR DE MÉMOIRE



➤ Henri et le roi Albert II

Après avoir fait carrière dans un magasin de textile, Henri se partage entre son devoir de mémoire de la Shoah et le dessin. Porte-drapeau national de l'**Union des Déportés Juifs en Belgique**, membre de **11 associations patriotiques**, il participe à toutes les cérémonies et manifestations relatives à la Shoah. Chaque année, il rencontre des milliers de jeunes lors de ses **témoignages** dans les écoles ou les lieux de mémoire, tel **Auschwitz-Birkenau** et, infatigablement, il les met en garde contre les dérives extrémistes et leur transmet son courage et sa confiance en l'avenir.



➤ Henri solidaire des causes arménienne et tutsie. Manifestation devant le Monument dédié aux victimes du génocide des Arméniens en 1915 - Ixelles, le 6 juin 2005

En 2005, à la demande de sa fille Irène, Henri a rédigé "**Une adolescence perdue dans la nuit des camps**" aux Editions Luc Pire. En mai 2006, à l'initiative de l'ASBL 83rd Thunderbolt DIV, un "Espace Henri Kichka" a été inauguré dans un wagon-musée sur la déportation, installé sur des rails à Bihain, près de Vielsalm.



➤ Dessin du fils d'Henri, Michel Kichka, célèbre caricaturiste israélien

## MES SOUHAITS POUR LES GÉNÉRATIONS FUTURES...

🕒 "Je souhaite de tout mon cœur que les générations futures respectent leurs parents, leur famille et qu'elles prennent réellement conscience qu'elles leur doivent la vie."

🕒 "Je souhaite que les générations futures respectent leurs enseignants car ce sont eux qui leur donnent accès à leur vie future."

Henri Kichka  
de 1945 à nos jours...